

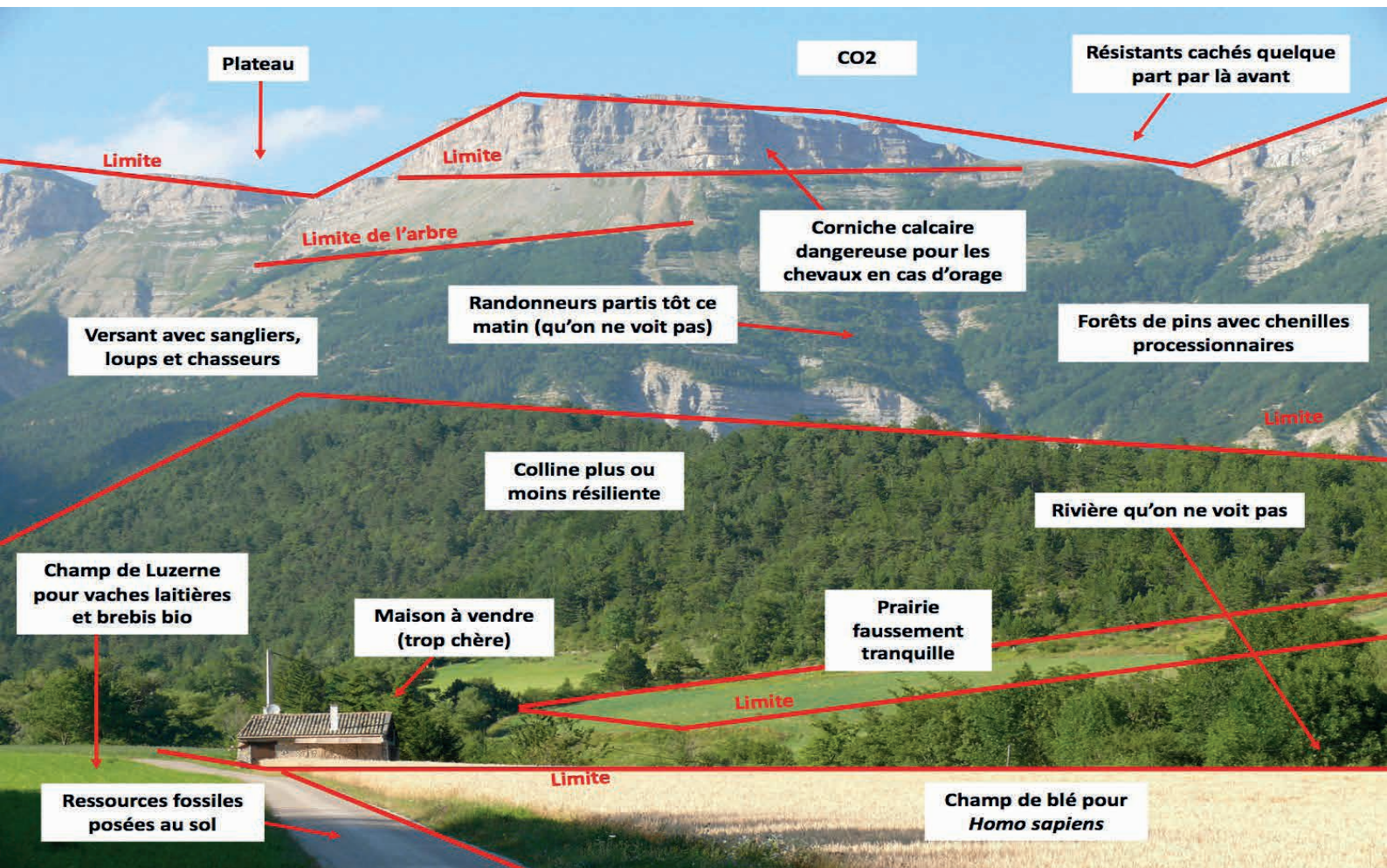
BORDERLINE(S) INVESTIGATION # 2

ou

Des solutions bien pratiques aux problèmes posés

**Ils reviennent
et ils ont plein de
problèmes !**

**Un spectacle de
Frédéric Ferrer**



CRÉATION 2022

Représentations à La Villette, Paris

Compagnie Vertical Détour

108 avenue de la République - 93170 Bagnolet
06 30 94 58 30 | contact@verticaldetour.fr | www.verticaldetour.fr

Si l'idée n'est pas a priori absurde, elle est sans espoir

Albert Einstein

Pareil avec la solution du problème

Frédéric Ferrer

DES SOLUTIONS BIEN PRATIQUES AUX PROBLÈMES POSÉS

PITCH

Borderline(s) investigation#2 est le titre du nouveau rapport public du Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie (GRAL).

Dans ce rapport, de nombreux sujets très intéressants¹ qui mettent en récit le devenir de l'espèce humaine sur Terre et pas que, seront abordés simultanément.

Il y sera question notamment de quelques **limites et frontières très originales et très singulières**, que nous analyserons avec beaucoup d'application.

Il y sera question aussi **de boucles de rétroaction**, positives ou négatives, pour révéler des enchainements, des logiques et des dynamiques destructrices et/ou productrices de nouveaux processus, espaces, milieux, vivants et non-vivants, sur Terre et possiblement ailleurs.

Il y sera question notamment de **Mélissa et de ses épinards**, car nous explorerons comment on pourrait vivre ailleurs que sur Terre, et on s'intéressera en particulier à la possibilité martienne, et dans ce cadre, les expérimentations de Mélissa² avec ses épinards nous seront très précieuses.

Il y sera question encore **des « machines à influencer » et de James Tilly Matthews**, le grand visionnaire qui identifia dans son propre corps les limites du vivant et les impasses du monde, et qui ne cesse depuis d'interroger notre modernité.

Et il y sera question surtout de solutions à tous les problèmes posés !
(parce qu'un monde sans solutions possibles ce n'est vraiment pas possible)

1 Par exemple des questions afférentes aux sujets tels que le changement climatique, les canicules, feux, déforestations, CO2, fonte des glaces, montée des eaux, famines, migrations, guerres, plasticage des océans, agriculture spatiale, perturbateurs endocriniens, virus, épidémies, extinction, effondrement, fin du monde, et d'autres questions encore, peut-être à la place de celles-là, le choix des sujets abordés se faisant en fonction de l'actualité des bouleversements actuels du monde et des nouvelles limites et urgences que nous ne manquerons pas de repérer, et des fils que nous ne manquerons pas de tirer, et des boucles de rétroaction que nous ne manquerons pas de révéler d'ici la création du spectacle.

Car c'est un spectacle dont l'ambition principale sera de faire matière dramaturgique des derniers signaux et marqueurs de la crise de l'anthropocène, afin de ne pas être encore en retard comme d'habitude sur l'évolution du monde.

2 Mélissa (*Micro-Ecological Life Support Alternative*) est un programme de recherche de l'ESA (The European Space Agency)

QUELQUES DEFINITIONS ET NOTIONS AVANT D'ALLER PLUS LOIN

- **Borderline(s) investigations 1 et 2 : un diptyque**

Borderline(s) investigations est le nom d'un **diptyque artistique** de questionnement des frontières et limites du monde.

En ces temps où les pressions anthropiques sur les territoires, les milieux naturels, les écosystèmes et la biodiversité mettent gravement en jeu les grands équilibres de la planète et le devenir du monde, et où tout ce qui vit est soumis à des contraintes et dominations de toutes sortes et de plus en plus puissantes, la question des frontières et des limites (de la Terre, de l'humanité, des corps vivants, de la modification, du supportable) est devenue l'un des enjeux les plus prégnants de notre civilisation.

Les Borderline(s) investigations visent à identifier ces limites que nous atteignons de toutes parts, et à les analyser afin d'en comprendre le fonctionnement et les dynamiques à l'oeuvre.

Ce programme est donc bien utile.

GRAL

Le GRAL est l'acronyme du **Groupe de Recherches et d'Actions en Limitologie**.

Il a été créé par Frédéric Ferrer en janvier 2017 et il réunit des femmes et des hommes, chercheurs et activistes internationaux, qui mènent des enquêtes en **limitologie**.

Le Gral rend compte de son activité en établissant des rapports précis, détaillés et argumentés. Chaque rapport fait l'objet d'une communication sous la forme d'une présentation publique (et en public) au cours de laquelle :

- 1 Sont posés différents problèmes très intéressants pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui
- 2 Sont présentés différents raisonnements argumentés afin d'éclairer les enjeux des problèmes identifiés au **1**
- 3 Sont proposées des solutions bien pratiques pour répondre aux questions posées par les différents problèmes identifiés au **1** en tenant compte des différents enjeux repérés au **2**

Comme par exemple :

- Pourquoi cette limite ? Qu'est-ce que ça sépare ?
- Qui l'a construite ? Pourquoi ? Pour qui ?
- C'est quoi la logique de répartition et de séparation des choses ?
- Comment ça s'est constitué ?
- Qu'est-ce que ça produit ? Quels problèmes cela pose ?
- Pourquoi ça augmente ?
- Comment concilier exponentialité et finitude ?
- Comment sortir d'une parenthèse du développement de l'humanité ?
- Où atterrir ? comme dirait Bruno Latour ?
- Et comment atterrir ? comme dirait quelqu'un d'autre
- Où suis-je ?
- Qui suis-je ?

- Dans quel état j'erre ?
- Est-ce que ça va faire mal ?
- Pourquoi sont-ils tous entassés ici ?
- Pourquoi c'est vide là ?
- Est-ce que c'est bien ? Est-ce que ce n'est pas bien ?
- Quels flux cela génère ?
- Comment ça transitionne ?
- Quelles conséquences sur les territoires et les êtres humains ?
- Comment réagir ? Quelles solutions apporter ?
- Et dans les corps vivants ? Quelles limites ? Quelles pressions ?
- Plutôt Descartes ou plutôt Spinoza ?

Ces rapports sont donc bien pratiques !

- **Limitologie**

La limitologie est la science qui a pour objet la description et l'explication des limites des systèmes (qu'ils soient vivants ou non-vivants, naturels ou construits).

La limitologie est donc bien pratique !

- **Épinard**

Vient de l'ancien français *espinace*, du latin médiéval *spinarchia*, de l'arabe d'Andalousie *isbinākh*.

L'épinard est une plante annuelle, potagère, de la famille des *Chénopodiaceae*, facile à cultiver, dont on consomme les feuilles.

La pollinisation de cette plante se fait par le vent essentiellement. En effet son pollen est tellement petit et léger, qu'il est facilement disséminé sur des grandes étendues en kilomètres. Ce qui explique en partie que ses fleurs sont petites et vertes, car l'épinard n'a pas besoin d'attirer les insectes pour sa reproduction. Ce qui est bien pratique en ce moment.

Par ailleurs l'épinard est une plante idéale pour qui veut expérimenter une agriculture spatiale ou martienne, car c'est un champion de la photosynthèse. On peut donc utiliser ses feuilles pour récupérer des bulles d'eau et des bulles d'air liées à sa transpiration. Parce qu'il va bien falloir qu'on boive et qu'on respire de l'oxygène si jamais on essaye de vivre sur Mars. Et comme il n'y en a pas de l'oxygène sur Mars - et pour l'eau c'est compliqué - on compte beaucoup sur l'épinard pour nous sauver. L'épinard pourrait donc être utilisé dans un système de support de vie régénératif. C'est du moins ce qu'espère Méliissa. (Méliissa étant un programme de recherche de l'ESA)

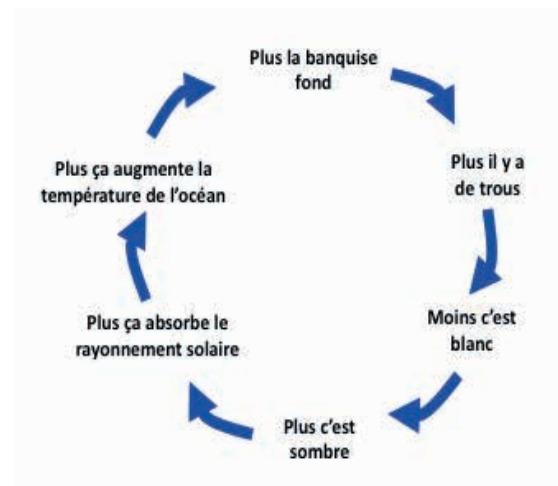
L'épinard est donc bien pratique et bien utile !

- **La boucle de rétroaction**

Une boucle de rétroaction se produit quand il y a une réaction à une perturbation qui alimente en retour la perturbation elle-même.

Dans l'exemple ici présenté, la boucle de rétroaction est dite positive, car elle amplifie le déséquilibre. On peut donc arriver ici à la conclusion suivante : Plus la banquise fond, plus la banquise fond.

Ce qui n'est pas très pratique !



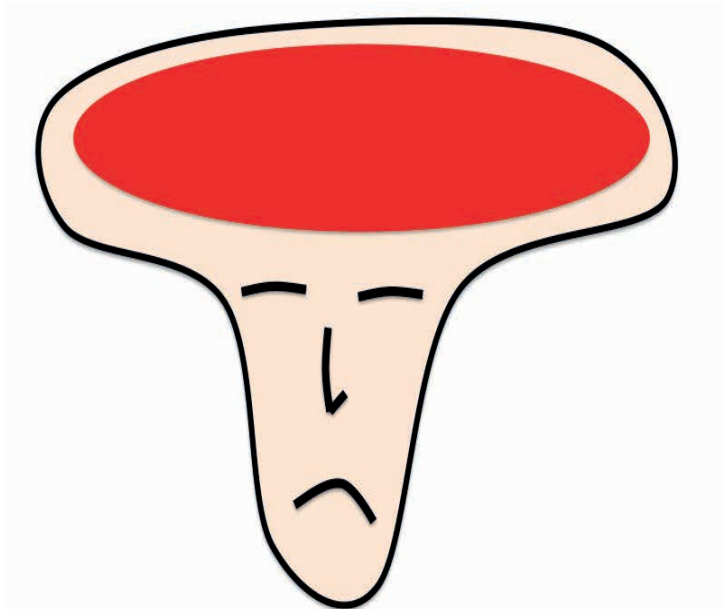
- **Machine à influencer**

Une machine à influencer, concept décrit par Victor Tausk (disciple de Freud), agit sur les corps et les esprits, et sert à persécuter les êtres vivants qui sont sous son emprise.

James Tilly Matthews fut le premier à décrire les effets de cette machine sur son corps, les limites atteintes, et ses stratégies de lutttes pour se libérer de ses entraves.

Né en 1770 en Angleterre, James Tilly Matthews, premier cas de schizophrénie paranoïde diagnostiqué et étudié, a tenu un journal au cours de son internement. Sujet de travaux précurseurs, il est l'objet de la première monographie clinique de l'histoire de la psychiatrie, établie par le docteur Haslam, qui reprend les théories sur les machines à influencer et le façonnage d'événements dont Matthews était, ou croyait être, victime.

Cette étude est bien pratique en ce moment avec toutes les machines à influencer qui gouvernent le monde !



**Lenghtening the brain
ou
Allongement de cerveau**

Cet allongement, produit par l'effet de la machine à influencer, provoque une distorsion de l'esprit et fait que tout ce qui est considéré comme sérieux devient d'un coup ridicule et l'inverse, si bien que la personne assaillie ne sait plus ce à quoi elle croit.

Au point que le bon sens lui apparait comme une folie, les institutions et les cadres de nos sociétés comme des pratiques barbares.

Et la bible comme un recueil d'histoires drôles.

*D'après les descriptions de
James Tilly Matthews*

NOTE D'INTENTION

Un diptyque

Borderline(s) Investigation #1 (création 2018) aborde la thématique de l'effondrement, écologique et civilisationnel, et interroge la disparition des Vikings du Groenland.

Borderline(s) Investigation #2 (création 2022) propose un **changement d'échelle d'observation**, afin de pouvoir passer de l'universel à l'individu, du global au local, de la civilisation au sujet, des choix de développement que font les sociétés à **la question du corps et des corps vivants** auxquels ces choix s'imposent.

L'écriture de *Borderline(s) Investigation #2* se nourrit notamment des travaux de recherche scientifique en micro-géographie, biologie, exobiologie, écologie et médecine, afin d'interroger les limites du vivant à l'échelle de l'être (humain et non humain).



Borderline(s) Investigation #1
La Villette, 2018
© Mathilde Delahaye

Un colloque idiot

Chacune des Borderline(s) investigations prend la forme d'un colloque ou d'un rapport public. Ce colloque ou ce rapport sont idiots.

Idiot, comme le définit le philosophe Clément Rosset dans son essai *Le réel traité de l'idiotie*, où « idiôtès, idiot, signifie simple, particulier, unique ».

Borderline(s) investigations 1 et 2 sont donc simples, particuliers, uniques. Voire absurdes. Avec des experts internationaux simples, particuliers et très uniques aussi. Voire absurdes.

L'écriture et la mise en scène des Borderlines investigations ou l'art de la parenthèse

Je travaille l'écriture de chacun de ces 2 spectacles, à partir de différents matériaux que l'équipe artistique du projet emprunte au réel observable.

Ils sont issus des relevés de terrain que nous faisons à partir des cas d'étude que nous sélectionnons, d'enregistrements in situ, d'articles scientifiques ou d'enquêtes de journalistes, de prises de parole publiques, de discours officiels, de cartes, photos, images satellites, rapports, courbes, graphiques, vidéos, entretiens avec des témoins, connaisseurs et praticiens du territoire observé, experts et spécialistes des questions auxquelles nous nous intéressons.

Cette récolte, tous azimuts, permet à chacun des acteurs/chercheurs de devenir un « expert » du sujet traité. Les différents matériaux récoltés sont ensuite travaillés puis utilisés sur scène pour nourrir ces Borderline(s) investigations, qui se présentent comme une sorte de colloque où réel et possibilités fictionnelles se mêlent sans cesse.

Le récit proposé procède de l'art de la parenthèse afin de toujours « augmenter » le discours de réalités possibles et argumentées, qui documentent autant qu'elles ouvrent de nouvelles perspectives de récit. De parenthèses en parenthèses, et de liens en liens, la narration avance ainsi, semblant fuir en permanence son sujet et y revenir sans cesse par des boucles de rétroaction, pour composer au final un **tableau d'agencements des éléments de réel très idiot**.

La **scénographie** des Borderline(s) investigations s'inspire des scénographies réelles des colloques, mais multiplie les loupes et les écrans, afin de donner corps à plusieurs points de vue en même temps et nourrir l'enquête dans une sorte de kaléidoscope visuel et dramaturgique du sujet traité.

Borderline(s) Investigation #2 s'inscrira donc dans la continuité dramaturgique de Borderline(s) Investigation #1. Mais il proposera un **changement d'échelle d'observation**, en allant frayer de plus près avec le vivant et ses différents « corps ». Sans abandonner la dimension multiscalaire de tout évènement.

Ce changement d'échelle permettra ainsi de **créer de nouvelles relations**, et d'élaborer un discours plus systémique de l'infiniment petit à l'infiniment grand, d'une bulle de transpiration sur une feuille d'épinard à la planète Mars, d'une affectation physique vécue comme une souffrance imposée, au fonctionnement des sociétés de contrôle, d'un sentiment de déformation du cerveau à la modification actuelle rapide du vivant. Le récit et la dramaturgie seront ainsi tissés d'agencements et de boucles, d'enchaînements et d'association et produiront au final un colloque assez absurde.

Car j'ai foi en l'avenir et suis rempli d'espoir.

Frédéric Ferrer
Janvier 2021

POUR ALLER PLUS LOIN

Un texte pour dire un peu le genre de problèmes qui peuvent se poser et la manière de les traiter

QUE FAIT CETTE GROSSE PIERRE DE PLUSIEURS TONNES DANS CE CHAMP ?

(ou comment un bloc erratique convoqua le diable)

Cette grosse pierre de plusieurs tonnes est posée dans un champ de la commune de Ballaison, en Haute-Savoie, tout près des rives lac Léman. Cette grosse pierre pose question. En effet elle n'a aucun rapport géologique avec le territoire environnant.

Question :

Que fait donc cette pierre ici ?

Explication :

Au début il y avait Neandertal dans ce champ de Ballaison, mais pas la grosse pierre. Puis le glacier du Rhône est arrivé à la faveur d'un refroidissement, alors Neandertal est parti car il avait trop froid, puis le glacier du Rhône s'est retiré car il faisait plus chaud, et Neandertal est alors revenu car il avait moins froid, et il constata, peut être avec étonnement, qu'il avait gagné une grosse pierre de plusieurs tonnes, puis il disparut, et Cro-Magnon le remplaça, sans qu'on sache vraiment ce qu'il pensait de cette grosse pierre qui géologiquement n'avait rien à faire ici, puis Cro-Magnon disparut, et Homo sapiens le remplaça, et avec son encéphale hautement développé, en tous les cas plus développé que celui de ses prédécesseurs, se lança dans une explication de la présence anormale de la grosse pierre, et en arriva à la conclusion que cette grosse pierre avait été lancée par Satan avec un gros lance-pierre justement, qu'il avait fabriqué avec d'immenses troncs de sapins qu'il avait coupés, car Satan voulait écraser un presbytère de la vallée près du Léman et tuer les êtres qui s'y convertissaient, mais heureusement un dénommé Martin, Saint de son état, et que Satan voulait défier justement, au jeu de celui qui lancerait la grosse pierre le plus loin, détourna de son bâton la pierre de Satan qui finit par atterrir dans ce champ et ainsi sauver les croyants, ce pourquoi on l'appelle désormais « la Pierre à Martin ».

Et sur cette « Pierre à Martin » bénie et honorée, Homo sapiens de plus en plus sapiens découvrit de nombreuses cupules creusées dans la roche par ses prédécesseurs du néolithique, et en conclut avec son encéphale hautement développé, que c'était une pierre à sacrifices, et accusa ses prédécesseurs d'avoir immolé ses ennemis sur la grosse pierre et fait couler le sang à flot dans ses cupules, et diffusa pendant longtemps cette vérité de la grosse pierre, des faits et du monde, validée par tous ceux qui savaient et tous ceux qui croyaient ceux qui savaient.

Jusqu'à ce qu'on découvrit que les glaciers transportaient eux-mêmes des grosses pierres, que Satan n'y était donc pour rien, pas plus que Martin, et que le sang n'a sans doute jamais coulé dans les cupules.

Conclusion :

Si tu découvres une grosse pierre dans ton jardin ne coupe pas des sapins pour chercher la vérité.



Frédéric Ferrer
Genève, 14 juillet 2019

Une grosse pierre dans un champ

Ballaison (sur les rives du Lac Léman)
13 juillet 2019

POUR ALLER PLUS LOIN - 2

Un texte pour dire un peu la limite et les relations

DE LA LIMITE

Ou comment une vache de Saône-et-Loire traversa mon lit franco-suisse jusqu'à la plage du Gouessant et révéla une parabole du schtroumpf au cœur des logiques systémiques de l'effondrement à venir de notre civilisation en excitant le désir d'un ailleurs spatial enfin possible grâce aux épinars en impesanteur.

Je pense que nous atteignons des limites aujourd'hui, et si nous voulons voir quelles limites nous sommes en train d'atteindre, il est très important de voir les limites d'où nous venons disait à la radio Bernard Stiegler à 08h48 le samedi 11 novembre 2017 tandis que je glissais sur la route détrempee entre Baurepaire-en-Bresse et Saint-Germain-du-Bois, en Saône-et-Loire donc.

C'est-à-dire Lascaux pour Stiegler. Nous savons que nous commençons là aurait peut-être dit Georges Bataille. Les peintures y sont inouïes, du Picasso à la puissance 10, avec des aurochs extraordinaires, c'est-à-dire en fait des vaches, des bovins juste avant qu'ils ne soient domestiqués, comme ceux que je vois là à côté de moi, au moment précis où j'entends cette phrase dans ma Peugeot 2008 qui déroule, essuie-glaces contre pluie, à travers les champs bressans.

Pourquoi sont-ils ainsi à l'arrêt devant cette limite barbelée, à cet endroit précis ? Nul passage ici, nulles marques au sol de piétinement de sabots, nul point d'eau ou de nourriture, pas d'arbres pour s'abriter. Tous ceux de l'enclos sont ici serrés les uns à côté des autres, avec leurs numéros dans les oreilles, les regards figés vers moi, de l'autre côté de la limite, parce que je me suis arrêté juste après Stiegler, et que je suis revenu sur mes roues, et me tiens là maintenant, devant eux, avec mon téléphone pour caméra. Pourquoi êtes-vous là ? Dites-moi... 7624 ? Que fais-tu ici ? Pourquoi à cet endroit précis de la limite te séparant de la route et de moi maintenant ? C'est votre poste d'observation ? Quand irez-vous à l'abattoir ? Le savez-vous que vous irez ? Qu'on vous mangera ? Je suis celui qui peut-être te mangera 7624.

Je ne saurai rien du pourquoi du comment ces bovins avaient décidé ce 11 novembre de stationner là, à ce point précis de la clôture-limite de l'humanité qui les tient, l'éleveur ne voulant pas répondre à mes questions, et ne voulant de toutes façons pas de contact avec moi, chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Par nos limites, avec lesquelles elles semblent jouer, elles nous défient ces vaches, et interrogent notre humanité peut-être comme le bison blessé du puit de Lascaux - la grande énigme du puit - qui se vengerait de l'homme-oiseau qui lui aurait ouvert



le ventre avec sa sagaie. Ce ne serait donc pas ses testicules mais bien ses entrailles qui se répandent. L'homme-oiseau tombe à la renverse sous l'assaut du bison, et Georges Bataille peut continuer à écrire sur lui, la nature blessée se venge, c'est prémonitoire le puit, son secret pariétal révélerait l'effondrement de notre civilisation sous des milliards de tonnes de viande, l'animal domestiqué et réifié dans nos usines de chair vivante enserrées dans des cages où elles doivent épaissir, et d'où elles ne sortiront – ce sera le seul déplacement de cette viande vivante sur pattes, le seul moment de mobilité du bœuf – que pour effectuer les deux trajets de la cage au camion et du camion à l'abattoir.

Mais pas toi 7624. Toi tu es dans ton champ et tu peux te mouvoir derrière la frontière barbelée qui nous sépare ce 11 novembre. Tu auras connu le goût de l'herbe et l'expérience du ciel et de la pluie. Et tu auras joué avec les limites du pré en te mettant là précisément où je ne peux comprendre pourquoi tu y es justement. Tu joues avec ma raison. Je t'ai clôturé et tu as créé de la poésie dans mon espace clos, en t'inventant ce poste de stationnement totalement absurde d'où tu me regardes, avec autant d'abnégation passablement indifférente, qu'il y a de surprise dans mes yeux. Tu joues avec ta limite imposée, comme je jouerai plus tard avec la limite franco-suisse qui traversera mon lit dans la chambre 9 de l'hôtel Arbez.



Comme la grand-tante du propriétaire actuel de l'Arbezie joua avec l'armée allemande dans le vieil escalier en bois, lui interdisant d'aller au-delà de la huitième marche, parce que la limite frontalière passe justement par la 8^{ème} marche, faute de quoi le Führer aurait malgré lui envahi la Suisse, ce qui aurait quand même été bien embêtant et aurait entraîné un grand bouleversement de la géopolitique européenne de ces temps-là, conduisant sans doute à davantage de problèmes dans le jeu des alliances et des frontières, alors merci à grand-tata qui stoppa la Wehrmacht dans l'escalier de l'hôtel sur la frontière franco-suisse à quelques encablures des vaches de Saône-et-Loire.

Et tout ça, parce que ce petit malin de Ponthus se joua du Traité des Dappes en 1862 (accord diplomatique qui déplaça la limite franco-suisse de quelques mètres entre le Mont des Tuffes et la vallée de Joux, afin de mettre un terme au grand litige territorial pluriséculaire de la montagne Jurassienne, enfin surtout du Massif de la Dole, mais fit glisser dans le même temps les maisons d'un pays à l'autre, des chalets suisses devenant français et des chalets français devenant suisses, des chalets à la place d'autres chalets en somme) ce qui permit à Ponthus donc, ce braconnier de Ponthus, de construire une maison dans la nuit juste avant la ratification du traité, une maison traversée par la future frontière, pour le plus grand bonheur de sa future braconnerie.

Ce qui permit à grand-tata un siècle plus tard de jouer un rôle essentiel dans le devenir du monde en arrêtant l'armée allemande à la 8^{ème} marche de son escalier de l'hôtel Arbez.

La frontière te traverse perchée sur la borne derrière l'hôtel. Elle se joue de ton corps et de nos émois tendus dans les Dappes de notre lit frontalier. Nous atteignons nos limites autant que nous les fabriquons mon cher Bernard.

Nous limitons en permanence le réel et l'espace, de plus en plus au fur et à mesure de notre croissance, pour contenir les tensions, préserver l'existant, empêcher les franchissements, ordonner l'efficacité des systèmes de production, compartimenter les terres, déterminer les mono-affectations, interdire l'accès, régler son compte à la diversité, qui déborde tout le temps, et c'est pas bien ça, faut pas que ça déborde, faut que ça rentre dans les bords. Alors plus nous sommes, et plus nous limitons - je suis donc je limite - parce que si ça sort du cadre ce n'est pas possible, c'est la porte ouverte à tout, ça devient incontrôlable. C'est l'anarchie. Vite ressaisissons-nous ! Limitons ! Contenons. Spécialisons. Contrôlons les flux d'entrée et de sortie. Ainsi tout sera bien séparé et relié comme il faut. Chacun à sa place.

Je suis, donc je limite (et je suis limité).

Mais malheureusement ça ne fonctionne pas bien. Ça atteint quand-même des limites tout ça, et ça déborde tout le temps, alors ça crée tout le temps plein de problèmes. Alors on apporte des solutions, mais ce sont toujours des solutions qui nécessitent plus de technicité, donc on apporte plus de technicité, donc fatalement on augmente la complexité du système, qui nécessitera obligatoirement plus d'énergie pour fonctionner, donc plus de croissance et plus d'épuisement des ressources, qui généreront forcément de nouveaux problèmes, que l'on va à nouveau résoudre par

des solutions techniques, donc avec davantage de complexité dans le système, et ainsi de suite, plus de complexité appelant toujours plus de complexité, ce qui fait que plus il y a de problèmes plus il y aura de problèmes, et plus il y a de limites plus il y aura de limites. Nous sommes coincés dans des boucles de rétroaction.

Boucles du toujours plus, plus vite, plus loin, plus de richesses, plus de consommations, plus d'accumulation, plus de produits et d'objets dans nos placards, nos frigos et nos maisons, et de plastiques pour les emballer, chimères de ce que nous pensons être nos libérations, toujours plus de déchets dans nos poubelles et les océans, plus de pesticides, fongicides, herbicides et autres machin-cides et truc-cides qui tuent l'agriculture vivrière, les circuits courts, les paysans, les insectes, les oiseaux, et les systèmes économiques locaux, et plus de plus toujours, un plus exponentiel, au fur et à mesure de l'anthropisation



galopante de notre planète et de notre développement, qu'on veut « durable », dans des géographies de plus en plus limitées, car l'exponentialité est antinomique par définition de l'idée de limite et de finitude, or la terre est finie précisément, et sur cette planète finie, la recherche de la croissance infinie ne peut être qu'absurdité.

Comme le fut la mort des 36 sangliers de la plage du Gouessant.

Mes géographies se répondent à mesure que j'arpente des limites. Les porcs ont tué les sangliers, c'est une évidence. Parce que le jambon et les saucissons des supermarchés de l'élevage intensif, que mes enfants engloutissent, tuent les sangliers bretons.

La faute aux cochons bretons nourris au soja OGM du Brésil issu des terres gagnées sur le recul de la forêt amazonienne - la fameuse limite champs/forêt qui court toujours plus vers l'équateur - ce qui permet aux cochons bretons d'être engraisés plus intensivement justement. Et il est bien là le problème, car les cochons intensifs bretons produisent du lisier, beaucoup trop de lisier pour les champs bretons, ce qui crée un trop plein de nitrates dans les sols, eux-mêmes lessivés vers le Gouessant, qui charrie ses eaux nitratées vers les plages, et produit alors des algues vertes, qui séchant au soleil émettent de l'hydrogène sulfuré, que respirent les sangliers du coin, ce qui précisément, tue les sangliers.

Donc plus il y a de porcs, moins il y a de sangliers.
Et plus il y a de jambon, moins il y a d'Indiens.

Tout est lié et connecté. Relié et interconnecté. En ce sens la mondialisation et la commercialisation des lointains faciliteront le dépassement des limites et l'effondrement rapide de notre civilisation.

Et c'est peut-être une bonne nouvelle finalement que notre civilisation qui produit l'effondrement du vivant, s'effondre rapidement. Vite, il faut s'effondrer, avant que tout ne soit effondré !!

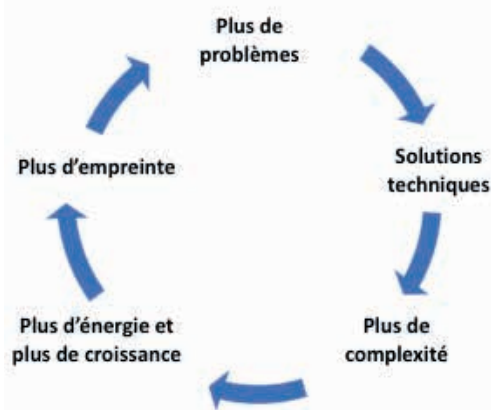
Continuons donc à inventer des machines à modifier le climat comme dans la parabole du schtroumpfeur de pluie chère aux climatologues, car quand on schtroumpfe le climat, les catastrophes s'enchaînent, et c'est le bison qui se rebiffe et fait s'effondrer l'homme-oiseau au phallus trop dressé.

Arrivé à ce point limite du récit, cultiver des épinards en apesanteur peut offrir une belle perspective me dis-je. Il nous faudrait un ailleurs spatial débarrassé de nos limites terrestres, car bien évidemment la terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau ! Merci à toi Constantin Tsiolkovski de montrer le chemin et d'ouvrir la voie. J'ai déjà rencontré une cultivatrice d'épinards en apesanteur, c'est bon, je suis sur le coup, je prends les choses en main, je ne me laisserai pas enfermer trop docilement dans les limites et les géographies du moment, je veux bien faire le bison du début mais pas la vache derrière sa clôture.

Sauf que, question épinards, et surtout question apesanteur, ou impesanteur comme on m'a dit qu'il fallait dire car « l'apesanteur » et « la pesanteur » sonnent pareil, c'est assez compliqué quand même comme perspective immédiate à court terme. L'épinard n'est en effet pas très protéinique, donc nous ne pourrions pas nourrir une humanité spatiale ou martienne avec lui.

Même s'il offre de nombreux avantages s'agissant de la photosynthèse, d'après ce que m'a dit Lucie qui free-flottait en impesanteur à la recherche de données pour valider son modèle.

Lucie, qui n'est absolument pas l'australopithèque qui fut longtemps la première de nous tous, avant que Little Foot n'émerge de sa grotte sud-africaine - d'ailleurs Lucie ne s'écrit pas Lucy - a construit son modèle à partir des mécanismes élémentaires de la croissance des plantes, et elle fait varier le facteur gravité pour voir ce qui change avec l'impesanteur, me dit-elle en effectuant un quadruple salto arrière dans sa combinaison bleue. Ah c'est très intéressant lui répondis-je moi aussi en combinaison bleue, la tête à l'envers dans le sol devenu plafond de l'avion qui parabole.



La température de surface des feuilles est liée au taux de transpiration, qui est lié à la photosynthèse, et comme l'épinard est le champion de la photosynthèse, on peut mesurer facilement les variations de sa température quand il flotte en impesanteur. Il faut juste le prendre en photo et regarder ce qui se passe. C'est pour cela que Lucie vient de prendre 32 000 photos de son épinard, ce qui fait que maintenant elle free-flotte dans le ciel - le quadruple salto arrière sans appui ni impulsion initiale étant comme sa récompense pour les 32 000 photos.

Et pour bien comprendre ce qui se passe pour l'épinard dans l'espace, Lucie a pris son vernis à ongle, et a badigeonné ses feuilles, pour comparer qui transpire le plus, entre la feuille apprêtée pour les grandes occasions et celle à nue. Parce que la feuille vernie ne transpire pas et sera donc bien chaude dans l'espace me dit Lucie maintenant scotchée au plafond de l'Airbus qui tombe, tandis que la feuille qui a su rester « nature » échangera avec son environnement en émettant des bulles. Mais pas autant de bulles que sur terre, étant donné que l'impesanteur affecte grandement la photosynthèse. Donc il faut bien connaître le taux de bulles prévisible de l'épinard pour bien se préparer à la vie sur Mars. Pas tellement pour le manger, oui bien sûr on va le manger, mais cela ne suffira pas pour nourrir l'humanité martienne, parce que ce n'est pas très protéinique comme je l'ai déjà écrit plus haut - même si cela rend costaud, c'est ce que j'ai compris depuis longtemps avec Popeye - mais non, ce que Lucie veut surtout, ce n'est pas ça !



Ce qu'elle veut Lucie, c'est bien connaître son comportement et sa capacité à l'épinard de fabriquer des bulles, des bulles d'eau et des bulles d'air, parce qu'il va falloir aussi qu'on boive et qu'on respire de l'oxygène sur Mars, et comme il n'y en a pas de l'oxygène sur Mars - et pour l'eau on ne sait pas encore - on compte beaucoup sur l'épinard pour nous sauver.

Il faut intégrer l'épinard dans un système de support de vie régénératif, si l'on veut tenter notre chance sur Mars me dit Lucie en bondissant cette fois-ci sur les parois de la carlingue.

Et pour cela il faut continuer à travailler avec Mélissa.

C'est qui Mélissa ? pensais-je alors en associant Popeye à un chanteur français bien connu grâce à la dose de scopolamine que le médecin des vols en impesanteur du Cnes m'avait injecté pour que je ne sois pas malade. Et Lucie de m'expliquer, les pieds coincés dans le filet de la zone de free-floating, que Mélissa travaille à l'agence spatiale européenne et qu'elle pourra me dire ce que je devrais faire avec mon épinard, si jamais j'ai un problème avec mon taux d'oxygène une fois que je serai bien installé sur Mars avec mon lit, mes enfants et leurs playmobils.

Car Mélissa, qui est davantage un programme de recherche qu'un sapiens, maîtrisera bien les modèles de croissance de Lucie. Et elle saura donc me dire : « bon il te reste une semaine à vivre, car notre système productif est en panne. Donc il faut que tu réduises ta production d'oxygène de 30%, ta production de vaches martiennes importées de Saône-et-Loire de 98%, de cochons bretons de 90 %, de végétaux de 40% et ta production d'eau de 45% ».



C'est pourquoi il est impératif d'avoir rapidement des modèles d'épinards efficaces. Sinon on risque d'avoir un gros problème pour agir en cas de problème. Car plus il y aura de problèmes sur Mars, et plus il y aura de problèmes ! Ça c'est sûr.

Surtout si Mélissa se prend pour la schtroumpfeuse de pluie, en apportant encore des solutions techniques de plus en plus complexes, en oubliant que la complexité nourrit toujours la complexité, et crée de nouveaux problèmes. D'où l'importance des épinards et du vernis à ongles de Lucie pour Mélissa.

Arrivé à ce point limite du récit et constatant que mes géographies des limites terrestres ne cessent de résonner confusément avec celles de l'espace extra-terrestre, j'ai décidé de trouver rapidement plus de simplicité, de descendre l'escalier de mon immeuble, de m'arrêter une minute à la 8ème marche pour repousser la Wehrmacht en communiant avec Grand-tata, puis d'aller au plus vite sur le marché acheter des épinards pour ce midi.

Frédéric FERRER

*Texte publié dans la revue Espace(s) N°17,
Février 2019, Observatoire de l'espace du Cnes*

DISTRIBUTION

Ecriture et mise en scène : **Frédéric Ferrer**

Dramaturgie et recherches : **Clarice Boyriven**

Avec **Karina Beuthe Orr, Clarice Boyriven, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz**

Régie générale et construction : **Paco Galan**

Lumières : en cours

Dispositif son et vidéo : **Vivian Demard**

Assistanat à la mise en scène : en cours

Prise de vue : **Militza Gorbatchevsky**

Costumes : **Anne Buguet**

Accessoire - Scénographie : **Margaux Folléa**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane Fumey**

Administration **Flore Lepastourel**

Communication **Sophie Charpentier**

Durée probable : 1h40

Tous publics **dès 15 ans**

PRODUCTION

Production **Vertical Détour**

Coproduction : **La Villette (75), Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69), La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne (51), Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort (79), La Halle aux Grains Scène nationale de Blois (41), Théâtre Durance Scène conventionnée d'intérêt national art et création (04), Gallia Théâtre Cinéma Saintes (17), Points communs - Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise – Cergy (95)**

Avec le soutien de **Le Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)**

Ce spectacle a bénéficié du programme « Résidence d'auteurs en impesanteur » de l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire arts-sciences du CNES.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

RÉSIDENCES | **saison 2021-2022**

- Eté 2021 > **Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)**
deux semaines de résidence d'écritures et recherches
- du 11 au 15 avril 2022 > **La Halle aux Grains Scène nationale de Blois (41)**
- du 25 au 30 avril 2022 > **Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)**
- du 22 août au 2 septembre 2022 > **La Villette (75)**
- du 19 au 30 septembre 2022 > **Moulin du Roc Scène nationale de Niort (79)**
- du 10 au 22 octobre 2022 > **La Villette (75)**
- du 02 au 15 novembre 2022 > **Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69)**

CRÉATION | **Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69)**

Le 16 novembre 2022

DIFFUSION | **2022**

- du 17 au 19 novembre 2022 > **Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National de Lyon (69)**
- du 14 au 18 décembre 2022 > **La Villette (75)**

Dates en cours :

- **La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)**
- **Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort (79)**
- **La Halle aux Grains Scène nationale de Blois (41)**
- **Théâtre Durance Scène conventionnée d'intérêt national art et création (04)**
- **Gallia Théâtre Cinéma Saintes (17)**

SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de quatre cycles artistiques, les *Chroniques du réchauffement*, *l'Atlas de l'anthropocène* et *Borderline(s) Investigations* qui interrogent les bouleversement actuels du monde, et *Olympicorama*, autour de la mise en jeu des Jeux olympiques. Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 *Le Vaisseau*, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr

Kyoto Forever 2
© Baptiste Klein



FRÉDÉRIC FERRER

Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014). Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.



Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*,

cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord* et *Wow !* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2017 une sixième cartographie, *De la morue*, en tirant ses filets depuis Saint-Pierre et Miquelon. Il travaille actuellement sur une 7^{ème} cartographie, intitulée *Le problème lapin* (création 2021).

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement. Il prépare actuellement la création de *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20^{ème} anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.

L'ÉQUIPE, PARCOURS

Karina Beuthe Orr - Interprète

D'origine belgo-suédoise, Karina vit entre Londres et Paris. Elève de Classe Libre au Cours Florent, elle est sélectionnée pour le Prix Olga Horstig. Sa carrière commence avec *Roberto Zucco* mis en scène par Philippe Calvario aux Bouffes du Nord. Jean-Michel Ribes l'engage pour la création de *Musée Haut Musée Bas* au Théâtre du Rond-Point, qui sera suivi du film du même nom. Suivront plusieurs créations théâtrales, dont *A Woman of Mystery* de Cassavetes, avec Myriam Boyer. En 2015, elle rencontre Frédéric Ferrer et s'ensuit une collaboration qui mènera à *Kyoto Forever 2* et *Borderline(s) Investigation #1*, où elle joue en français, anglais et suédois. Parallèlement, elle tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision, en France comme à l'étranger. On peut la voir dans la Saison 4 de *The Crown*, et plusieurs séries anglaises. Scénariste depuis plusieurs années, elle travaille sur un long-métrage qui se tournera au moyen-orient, et réalise son premier court-métrage en 2021, au Centre de Réadaptation de Coubert qui héberge la Compagnie Vertical Détour.

Guarani Feitosa - interprète

Diplômé du CFA des comédiens du Studio d'Asnières, il co-fonde avec Johann Cuny le collectif « Les Soirées Plaisantes » et intègre les Metro Show Men, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. En 2015, il rencontre Frédéric Ferrer et joue le négociateur brésilien pour le spectacle *Kyoto Forever 2*. Parallèlement, il développe plusieurs projets sous la direction de Moustafa Benaïbout (*Glym et Mathilde*), Gabriel Bestion (*Paria Park*) et Jean Bechetoille (*Comment Igor a disparu*, prix du jury 2017 au festival du Théâtre 13). Il participe en 2017 à l'édition du Nouveau Théâtre Populaire en jouant dans *La fleur au fusil* mis en scène par Clovis Fouin et *La dame de chez Maxim* mis en scène par Frédéric Jessua. En 2018 il joue avec le NTP dans *Le jour de gloire est arrivée*, mis en scène par Léo Cohen Paperman et *Angélique* écrit et mis en scène par Moustafa Benaïbout avant de retravailler avec Frédéric Ferrer dans *Borderline(s) Investigation #1*. En octobre 2020 il joue dans *Le garde-fou* de Julie Ménard et mis en scène par Sophie Guibard et répète actuellement les nouvelles créations de Jean Bechetoille, *Rest & Watch* et de Frédéric Ferrer, *Borderline(s) Investigation #2*.

Hélène Schwartz - interprète

Hélène Schwartz est née en 1981 en Lorraine et y vit toujours. Après des études d'arts du spectacle et de science politique, elle se lance dans une carrière artistique. Depuis 2007, elle joue dans les spectacles de théâtre-forum de la Cie des Bestioles (Metz), spectacles de prévention qui lui permettent d'allier interprétation, improvisation et utilité sociale. En 2018, elle rejoint Vertical Détour, la Compagnie de Frédéric Ferrer et joue dans le spectacle *Borderline(s) Investigation #1*. Elle anime aussi de nombreux ateliers en particuliers auprès de publics en difficulté. Que ce soit dans le théâtre-forum, dans les ateliers qu'elle anime, ou dans les créations auxquelles elle participe (la satire *Titine au bistrot*, d'après la bédé de Yan Lindingre, ou *Savoir-vivre, savoir plaire*, de Kaléidoscope Théâtre, *La Très Bouleversante Confession* d'Emmanuel Adely), elle opte pour un théâtre qui soit en prise avec notre monde. Depuis 2019, elle assure aussi l'administration de tournée du spectacle *Sous la Neige* de la compagnie Les Bestioles.

Clarice Boyriven - dramaturgie et recherches

Clarice Boyriven se forme à L'École de l'Acteur de Toulouse, au Nyari Mozi Theatre (Serbie) ainsi qu'au Laboratoire du Groupe MERCI. En parallèle elle se forme également à la régie lumière; à la création sonore et à la musique électronique (Phonurgia Nova, Collectif MU, Silvio Martini, Cyril Monteil). En 2017, elle intègre La Classe Labo – dispositif d'insertion porté par Les Chantiers Nomades et le CRR de Toulouse. Elle joue avec En Compagnie des Barbares (*Transmission - petite histoire des objets des morts*, spectacle itinérant chez l'habitant et *Il faut bien que jeunesse...*), Laurent Brethome (*Ce que Vous Voudrez*), le Théâtre du Rocher (*Rouge, Noir et Ignorant et Cito, Longe, Tarde*) et la compagnie La Buse pour le spectacle de rue *A(pa)trides*. En 2021, elle co-écrit et met en scène *Manitoba*, spectacle sonore, avec Romain Nicolas. Depuis 2018, elle est dramaturge et collaboratrice de Frédéric Ferrer pour *Borderline(s) Investigation #1*, et le cycle *Olympicorama* (2018-2024). Depuis 2020, elle est créatrice sonore et musicale pour MégaSuperThéâtre (*La Fabrique des Idoles, Casimir et Caroline et Petit Plan(t)*).

Paco Galan - régie générale et construction

Paco Galan est créateur et régisseur lumières pour plusieurs compagnies (Compagnie La Licorne, Compagnie du PorteVoix, La Ravi) et lieux de diffusions, dont le Théâtre Ouvert à Paris puis le Théâtre Berthelot à Montreuil. En 2015, il reprend la régie lumières du spectacle jeune public *Sunamik Pigialik ?* pour la compagnie Vertical Détour, et en 2017 il se voit confier la création lumières d'*Allonger les toits*, de Frédéric Ferrer et Simon Tanguy. Par ailleurs, Paco Galan assure la construction de décors pour le cinéma et pour plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie du Porte-Voix, la compagnie Bigarrure, le Théâtre Babylone, la Compagnie du Menteur.

Anne Buguet - costumes

Plasticienne, scénographe et costumière depuis 1988, elle travaille auprès de Frédéric Ferrer, Carine Gualdaroni, Yan Allegret, Pascal Omhovère, Noël Casale, Alain Mollot, Michel Dezoteux, Véronique Pény, J.Pierre Chrétien-Goni et Myriam Saduis. En 2004 elle fonde la compagnie Omproduct - www.omproduct.fr - avec Michel Ozeray avec qui elle partage la direction artistique. Ils créent des spectacles transdisciplinaires associant formes novatrices et traditions artistiques : marionnette, danse, musique, théâtre d'ombres...

Vivian Demard - dispositif son et vidéo

Après des études scientifiques passant par un DUT d'électronique, une licence en informatique, et un master en audiovisuel, Vivian devient régisseur son et vidéo à la scène nationale du Quartz de Brest en 2008. Il participe à plusieurs créations dont *Teach us to outgrow our madness* d'Erna Omarsdottir, *The Cradle of Humankind* de Steven Cohen et *Chorus* de Mickaël Phelippeau. En 2013 il rejoint l'équipe permanente du Grand T à Nantes. Sa curiosité le mène à explorer les techniques de la lumière, de la programmation informatique, et de la conception électronique. Il met ses nouvelles compétences à contribution dans différents projets tels que le groupe musical *Sioun* et le spectacle *Cent culottes et sans papiers* de la compagnie Tiamat. En 2019 il rejoint la compagnie Vertical Détour en tant que régisseur son et vidéo de tournée pour le spectacle *Borderline(s) Investigation #1*.



THÉÂTRE. VIKINGS, SCHTROUMPFS ET FIN DU MONDE

Mardi, 11 Décembre, 2018

Sophie Joubert

Frédéric Ferrer entame un nouveau cycle artistique consacré aux limites du monde. Une transmission ludique des enjeux scientifiques au grand public.

La fin du monde est proche. En tout cas, du monde tel que nous le connaissons. Ce n'est pas la bande-annonce d'un film catastrophe mais bien un constat scientifique: nous sommes entrés dans la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité. La précédente avait eu lieu il y a 66 millions d'années, provoquant notamment la fin des dinosaures. À l'anthropocène (ère géologique marquée par l'influence de l'homme sur le climat), alors lors que nous vivons dans un monde fini, comment pouvons-nous continuer à épuiser les ressources, comme si de rien n'était? La question de la limite, des frontières, est au cœur du nouveau spectacle de Frédéric Ferrer, qui marque le début d'un nouveau cycle artistique. Géographe de formation, il se consacre depuis une dizaine d'années au réchauffement climatique avec des petites conférences en solo, les Cartographies, et des spectacles plus amples, Kyoto forever 1 et 2, inspirés des négociations internationales pour tenter de réduire la hausse des températures.

Reprenant son personnage de conférencier survolté, entouré de trois formidables comédiens (Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr et Guarani Feitosa), Frédéric Ferrer imagine un groupe de chercheurs, le Groupe de recherche et d'action en limitologie (Gral), qui présentent les premiers résultats de leurs travaux. Le monde pourra-t-il être sauvé? Comme dans les colloques internationaux, les communications des experts se font dans les langues d'origine, traduites par des interprètes, ce qui donne lieu à d'hilarants quiproquos linguistiques entre le norvégien, le portugais, l'anglais et le français. D'abord figés dans des postures sérieuses, les quatre experts vont, au fil du spectacle, laisser libre cours à leurs obsessions, se lançant dans des digressions débridées sur la grotte de Lascaux, les traductions du mot «Schtroumpf» à travers le monde ou l'extinction des caribous de l'île de Saint-Mathieu. Dans un décor impersonnel, façon catalogue Ikea, ils appuient leurs démonstrations par des graphiques, schémas et vidéos pour expliquer le lien entre l'élevage porcin en Bretagne et les algues vertes polluantes ou la disparition des Vikings. On apprendra au passage que les casques à cornes, dont l'imaginaire populaire affuble les compagnons d'Erik le Rouge, sont une pure invention.

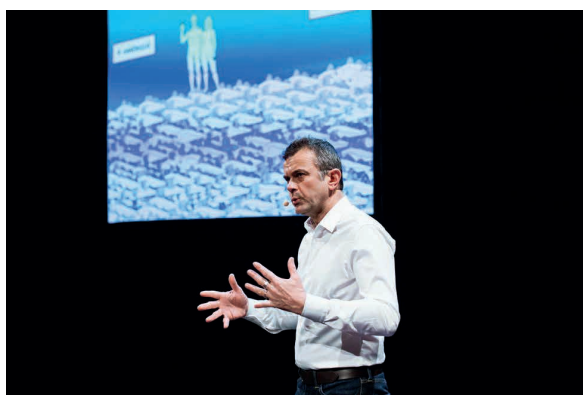
C'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. Rien, dans cette machine folle, n'est pourtant gratuit. Ce colloque idiot, au sens où l'entendait le philosophe Clément Rosset, «simple, particulier, unique», nous fait réfléchir à des questions aussi cruciales que le changement climatique, la désertification, la surpêche ou les migrations. Sont convoqués le sociologue Edgar Morin, penseur de la complexité, les chercheurs Pablo Servigne et Gautier Chapelle, auteurs d'Une autre fin du monde est possible et le géographe et biologiste Jared Diamond, théoricien de l'effondrement. Car, au vu des éléments de décor qui s'écroulent les uns après les autres, c'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. L'homme, après avoir scié la branche sur laquelle il est assis, va-t-il quitter la Terre pour trouver refuge sur une autre planète? Une partie de la réponse se trouve dans Borderline(s) investigation, mariage réussi entre comique absurde façon Monty Python et transmission de véritables enjeux scientifiques.

Sophie Joubert

LE CHAOS MIS EN COLLOQUE PAR FRÉDÉRIC FERRER

Par Eve Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)
— 6 décembre 2018 à 17:36

Passionné par la transmission ludique des savoirs, l'artiste-conférencier présente «Borderline(s) Investigation #1», étude incongrue de l'effondrement du monde. Rencontre.



«De la morue – cartographie 6», du fougueux conférencier, en mars au Monfort, à Paris XVe. Photo Mathilde Delahaye

La dernière fois qu'on a croisé Frédéric Ferrer sur un plateau, c'était celui du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon. Il s'échinait alors à classer avec la minutie enthousiaste de l'expert scientifique les 325 artistes qui avaient foulé le même sol que lui en vingt ans, selon d'étonnants critères, du type : «Si l'on soustrait le nombre d'artistes qui ont jeté le plus d'objets sur le plateau au nombre de ceux qui ont le moins touché le sol...» A l'entendre parler face à nous aujourd'hui, à quelques heures de présenter à la Villette *Borderline(s) Investigation #1*, sa nouvelle vraie-fausse conférence sur les limites de la Terre et les théories de l'effondrement, on se dit que s'il pouvait étiqueter les pigeons par ordre d'apparition dans l'encadrement de la fenêtre, derrière nous, il nous planterait là pour le faire.

Expertise

Frédéric Ferrer est un pataphysicien obsessionnel, qui s'agenouille devant les héros flaubertiens Bouvard et Pécuchet, admire Erik Duyckaerts - dont la première performance s'intitulait *Expliquer le transfini à ses amis*. Il adore aussi l'émission de vulgarisation scientifique de France Inter *les Petits Bateaux* et confirme sa grande passion pour l'indétrônable mentor de l'art classificatoire, Georges Perec, «particulièrement pour sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», précise t-il.

Epuiser est une tâche qui convient bien à Frédéric Ferrer, lui qui n'aime rien tant qu'établir des diagrammes, courbes, tableurs et PowerPoint pour quantifier l'inquantifiable, tenter de rationaliser ce qui ne peut l'être, montrer à quel point c'est tragique, et donc si beau, d'échouer en permanence à circonscrire le réel, à rendre le chaos objectivable.



Cet ancien géographe devenu artiste-conférencier se souvient très bien de sa conversion, ce moment précis où il a compris qu'il ferait de l'expertise - de «la joie du savoir» - un terrain de jeu dramatique. «J'étais à Bruxelles pour écouter une conférence et j'ai vu le front du chercheur en face de nous commencer à perler. Il était en train de comprendre qu'il n'arriverait jamais à condenser des années de recherche en une heure, que ce qu'il avait à expliquer était trop immense... Bref, qu'il était en train de foirer sa conférence. Il a commencé à parler avec une urgence qui témoignait d'une passion et d'un héroïsme sidérant. J'ai toujours voulu monter Macbeth mais une fois dans le Thalys, j'ai su que c'était ça, la transmission du savoir, que je voulais mettre en scène.»

Dans *A la recherche des canards perdus*, Frédéric Ferrer s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans *les Vikings et les Satellites*, il convoquait Erik le Rouge dans le débat qui oppose les «climatosceptiques» aux «réchauffistes» à propos du Groenland. Wow, commandé par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émettait des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Ce sont chaque fois des présentations d'études très sérieuses, pour lesquelles l'artiste rencontre un certain nombre de chercheurs et voyage sur le terrain. Mais ce sont aussi des études sur la véracité desquelles pèse toujours un soupçon, au vu des détails sur lesquels s'attarde le conférencier, des présentations loufoques qu'il offre à son audience et des questions préliminaires qu'il adore figner : «Pourquoi la Vierge ?», «Comment faire revenir une morue ?», «Comment arrêter un moustique ?».

Pression

Ce qu'il préfère, d'ailleurs, c'est de jouer ses conférences dans des laboratoires de recherche ou des universités sans révéler son identité d'artiste. «Je le fais parfois à l'invitation des chercheurs qui adorent, comme moi, me faire passer pour un scientifique. C'est magique, le moment de la prise de conscience, de voir les visages des étudiants dans l'amphi se relever peu à peu et googliser mon nom. Sur ce point, ceux que j'admire le plus, ce sont les Yes Men [collectif américain d'activistes adeptes du canular, ndlr], qui se font passer pour des experts à l'Organisation mondiale du commerce.»

La venue de chercheurs à ses spectacles en salle lui met toujours une pression monstre. Elle monte donc actuellement pour *Borderline*, qui prend pour thème la «collapsologie» (étude des effondrements) et réunit sur le plateau quatre comédiens-scientifiques venus de différentes régions du monde. Pièce en parallèle de laquelle il commence la création d'*Olympicorama*, un feuilleton en plusieurs épisodes qui tentera d'épuiser différentes disciplines olympiques d'ici 2024. En janvier, il partira en reconnaissance à Olympie, et cherche actuellement à contacter des savants, «et aussi des héros. Par exemple, je cherche toujours à joindre Marie-José Pérec, que j'aimerais inviter sur le plateau de l'épisode sur le 400 mètres. Vous n'avez pas son numéro, à Libé ?»

Borderline(s) investigation #1 : le dérèglement scénique de Frédéric Ferrer **9 décembre 2018/par Vincent Bouquet**

L'auteur, acteur, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer orchestre une conférence où la scientificité de l'analyse des frontières se mêle à une loufoquerie sous-jacente qui en fait toute la saveur théâtrale.

Qui a dit que le signal d'alarme du réchauffement climatique devait toujours être tiré comme on sonne le glas, avec des discours pré-apocalyptiques à la teneur hautement anxiogène ? Pour prendre le contre-pied de cette tendance de fond, Frédéric Ferrer organise une conférence où le dérèglement scénique, fondé sur des sources documentaires authentiques, est le point d'ancrage, où les frontières de l'humanité se confondent avec les frontières de l'absurdité. Après Chroniques du réchauffement, un cycle artistique sur les dérèglements du monde, et Atlas de l'Anthropocène, une série de cartographies théâtrales qui ausculte des territoires incongrus, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe ouvre une nouvelle série, Borderline(s) investigation, sorte d'enquêtes sur « les frontières et limites du monde ».

Ambitieuse, la première partie de cet exercice est portée par quatre « frontologues », bien décidés à déverser leur savoir. Un rien endimanchés, tous s'appliquent, avec le plus grand sérieux, à livrer les conclusions des travaux du « G.R.A.L. ». Émaillées par des maladresses de langage, parasitées par une traduction simultanée inutile, illustrées par une litanie de présentations PowerPoint forcément trop garnies, leurs interventions reprennent tous les gimmicks de ces colloques où les participants se désespèrent de voir l'intervenant lire ses slides et complexifier inutilement son propos. Conçue en trois temps, cette conférence analyse la notion de frontière, qu'elle soit terrestre ou systémique, et s'intéresse à la démarcation entre la Norvège et la Russie, la France et le Brésil – via la Guyane – et, de façon plus large, à la fin annoncée de notre civilisation.

Comme toujours, la proposition de Frédéric Ferrer s'appuie sur un « travail de terrain » et de vrais travaux de recherche, notamment empruntés à la collapsologie, cette étude de l'effondrement de la civilisation industrielle. Le metteur en scène accouche d'un spectacle d'alerte, grinçant, qui, loin de se résigner, cherche à trouver des solutions face à ce monde qui court, tout en le sachant, à sa perte, au fil de choix, ou de non-choix, dont il tend à démontrer toute l'absurdité. Plutôt que d'opter pour la voie grave et lénifiante, il en prend l'immédiat contre-pied et instille une dose de loufoque de plus en plus affirmée.

Car, peu à peu, tout se dérègle : avec une table qui lâche, un chevalet tombé à la renverse et un projecteur qui se décroche, le décor se fait la malle, quand les quatre intervenants semblent, progressivement, être dépassés par leur propre conférence, comme happés par elle. Plutôt que de lire leurs présentations, les voilà en train d'incarner leur propos, de jouer le rôle de Vikings disparus ou de dessiner un Schtroumpf sur un paperboard. Portés par Karina Beuthe Orr, Guarami Feitosa, Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer, tous truculents en chercheurs passionnés, les sujets on-ne-peut-plus sérieux se voient alors interrogés sur un mode pince-sans-rire qui fait tout le sel de cette conférence finalement hors du commun.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

CALENDRIER DE SAISON

Compagnie Vertical Détour / 2021 - 2022

19 septembre 2021 - Centre culturel Etincelle, Ablis (78)

De la morue - cartographie 6

26 septembre 2021 - Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris (75)

WOW! - cartographie 5

27 septembre 2021 - La Villette, Paris (75)

Olympicorama, épreuve 7 - Le fleuret, le sabre et l'épée [\[Nouvelle épreuve !\]](#)

02 octobre 2021 - Théâtre Municipal Berthelot-Jean Guerrin, Montreuil (93)

De la morue - cartographie 6

08 octobre 2021 - Théâtre Le Sémaphore, Port-de-Bouc (13)

Borderline(s) Investigation #1

09 octobre 2021 - Domaine de Certes et Graveyron – Audenge (33)

De la morue - cartographie 6

12 -13 octobre 2021 - LE ZEF scène nationale de Marseille, Marseille (13)

Borderline(s) Investigation #1

19 octobre 2021 - La Coloc' de la Culture, Cournon-d'Auvergne (63)

Borderline(s) Investigation #1

21 octobre 2021 - L'Auditorium Seynod, Annecy (74)

Les déterritorisations du vecteur - cartographie 3

26 octobre 2021 - La Villette, Paris (75)

Olympicorama, épreuve 8 - Le tennis de table [\[Nouvelle épreuve !\]](#)

05 novembre 2021 - Musée Départemental de Préhistoire d'Île de France, Nemours (77)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

du 08 au 09 novembre 2021 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)

Les déterritorisations du vecteur - cartographie 3 *le 08*

Pôle Nord - cartographie 4 *le 09*

17 novembre 2021 - La Fontaine aux Images, Clichy-sous-Bois (93)

à l'Espace 93

Pôle Nord - cartographie 4

18 novembre 2021 - Scène nationale 61, Alençon (61)

Olympicorama, épreuve 5 - Le handball

20 novembre 2021 - L'Auditorium Seynod - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74)

à Bonlieu Scène nationale

Pôle Nord - cartographie 4

du 22 au 23 novembre 2021 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)

WOW! - cartographie 5 *le 22*

De la morue - cartographie 6 *le 23*

25 novembre 2021 - MAIF Social Club, Paris (75)

De la morue - cartographie 6

30 novembre 2021 - Université de Rouen, Rouen (76)

De la morue - cartographie 6

01 décembre 2021 - Le Carré - Scène nationale, Château-Gontier-sur-Mayenne (53)

Borderline(s) Investigation #1

Du 08 au 09 décembre 2021 - Le Vaisseau - fabrique artistique, Coubert (77) [\[Création!\]](#)

De la morue - cartographie 6

11 janvier 2022 - L'Auditorium Seynod - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74)

à Bonlieu Scène nationale

De la morue - cartographie 6

Du 18 au 21 janvier 2022 - Manège Maubeuge scène nationale, Maubeuge (59)

Olympicorama, épreuve 2 - Le disque, le 18

Olympicorama, épreuve 8 - Le tennis de table, le 19

Olympicorama, épreuve 4 - Le 100 mètres, le 20

Olympicorama, épreuve 6 - Le marathon, le 21

Du 22 au 25 janvier 2022 - Carré-Colonnes scène nationale, Blanquefort (33)

Le problème lapin, cartographie 7, les 22, 24 et 25

février 2021 - « CoOP » - Coopérative Artistique à la Maison des métallos, Paris (75)

Le problème lapin, cartographie 7, du 03 au 05, du 10 au 12, du 17 au 19

Coopérative artistique, du 01 au 25

14 mars 2022 - La Villette, Paris (75)

Olympicorama, épreuve 9 - L'haltérophilie [\[Nouvelle épreuve !\]](#)

du 18 au 30 mars 2022 - Temps fort « Vivant(s) ! » Les Quinconces et L'Espal scène nationale, Le Mans (72)

De la morue - cartographie 6, le 18

Performance - rencontre autour de l'alimentation, le 26

avec Frédéric Ferrer - metteur en scène, Gilles Fumey - chercheur en géographie, Estérelle Payany - critique gastronomique et Emmanuel Perrodin - chef cuisinier.

Les micro-conférences, le 27

Découvrez les créations des apprenti-e-s conférencier-e-s issues des ateliers mensuels menés par Frédéric Ferrer tout au long de la saison.

Borderline(s) Investigation #1, le 29 et le 30

05 avril 2022 - Théâtre de Charleville-Mézières, Charleville-Mézières (08)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

08 avril 2022 - La Comète scène nationale, Châlons-en-Champagne (51)

Borderline(s) Investigation #1

10 mai 2022 - Points communs - Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise, Cergy (95)

au Théâtre 95

Olympicorama, épreuve 5 - Le handball

du 16 au 17 mai 2022 - Le Safran scène conventionnée, Amiens (80)

Olympicorama, épreuve 1 - Le 400 mètres, le 16

Olympicorama, épreuve 8 - Le tennis de table, le 17

du 31 mai au 03 juin 2022 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)

Olympicorama, épreuve 10 - Le quatre de couple sans barreur-se [\[Nouvelle épreuve !\]](#)

13 juin 2022 - La Villette, Paris (75)

Olympicorama, épreuve 10 - Le quatre de couple sans barreur-se

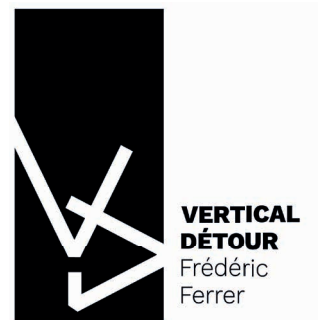
Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Sophie CHARPENTIER**
sophie.charpentier@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

